

BOURRON-MARLOTTE

DU XIX^E AU XXI^E SIÈCLE,

UN CARACTÈRE TOUJOURS AUSSI VIF !

Serge Biélikoff,
président de « Du Caractère pour Bourron-Marlotte »

L'association « Du Caractère pour Bourron-Marlotte » fondée en 2001 a pour objet de contribuer à la mise en valeur et à la préservation du caractère et des paysages du village, de sensibiliser les habitants à la qualité du patrimoine bâti et naturel de celui-ci. L'association intervient auprès des autorités municipales et des services de l'État en cas de problèmes concernant l'aspect du village, participe à l'élaboration des nouvelles réglementations d'urbanisme, organise régulièrement des manifestations à thème patrimonial : expositions, concours photo, jeux de piste... et tient mensuellement une permanence Architecture - Restauration - Patrimoine*.

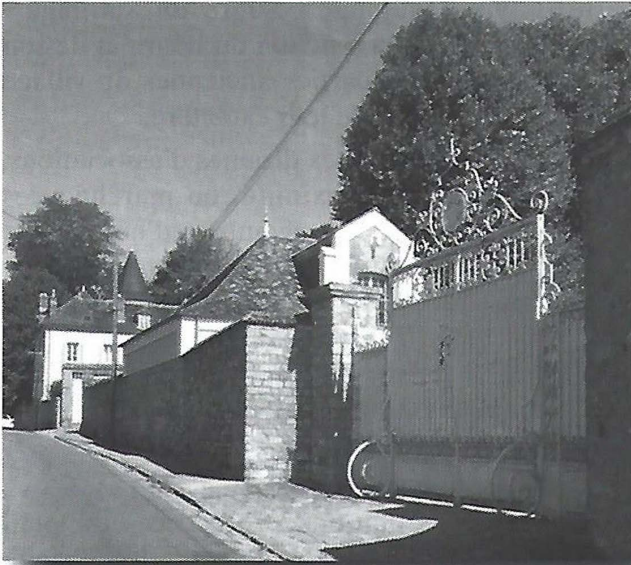
UN VILLAGE DU BORNAGE SUD de la forêt de Fontainebleau, entre plaine et forêt, bordé par le Loing, discret dans son écrin végétal. Une église ancienne, un château du XVII^e ; un « Vieux Bourron » et un « Vieux Marlotte » avec, derrière leurs murs de clôture en grès chaperonnés de tuiles anciennes, des maisons paysannes des XVIII^e et XIX^e siècles qui font bon ménage avec les ambitieuses villas édifiées à la fin des années 1890 par des Parisiens épris de ballades en forêt et de repos champêtre. Également l'arrivée à Marlotte dans ces années-là d'amateurs d'art attirés par la notoriété du village investi dès le début du XIX^e siècle par une colonie artistique séduite par la beauté des sites forestiers proches : la Mare-aux-Fées, la Gorge-aux-Loups, le

Long-Rocher... Présence artistique qui ne cessa de se développer et de se diversifier : peintres, sculpteurs, romanciers, poètes, musiciens, et – plus près de nous – cinéastes et photographes un bouillonnement d'idées, d'esthétiques diverses qu'évoque dans la seconde partie de cet article



Chemin des Trembleaux, les ruelles charretières pavées...

* Contact : serge.bielikoff@orange.fr



...jouxent les belles propriétés de la rue Murger

Francine le Carpentier, présidente des Amis de Bourron-Marlotte.

Au cours de ces deux siècles, Bourron et son « écart » Marlotte (Bourron-Marlotte depuis 1919) se transforment en profondeur :

EN 1860, ENCORE TRÈS RURAL

« *Le singulier pays, ma chère petite mère ! Une centaine de vraies chaumières en pleine forêt de Fontainebleau, habitées par une centaine de paysans, par Murger, par trois rapins inconnus et par onze mille chiens pour le moins... Le pays est charmant et si vous habitiez une de ces cabanes que j'ai là devant les yeux, au milieu des plus beaux arbres du monde, c'est dans un trou comme celui-ci que j'aurais grand besoin de passer un grand mois* » (lettre de Ludovic Halévy à sa mère)

1898

Amédée Besnus est amer : « *Hélas ! le Marlotte du bon vieux temps n'existe plus qu'en rêve : plus de chaumes fleuris, plus de cours pittoresques ! La prosaïque ardoise recouvre des maisons propres, ennuyeuses... ; des ateliers d'artistes s'y sont élevés, entre cour et jardin, avec chenil, écurie, remises et dépendance pour les grooms...* » (*Mes relations d'artiste* Amédée Besnus).

Pendant ce temps le tourisme prospère : dans l'élégante hostellerie Mallet (rebaptisée quelques années plus tard La Renaissance), confortable et

gastronomique, qui prend la place de la mythique auberge de rapins de la Mère Antony, célébrée par Henri Murger, ce sera désormais un va-et-vient de clients anonymes ou célèbres, de calèches...



L'ancien hôtel Mallet : à la Belle époque, un va-et-vient de calèches

ANNÉES 1900

Au tournant du siècle, ce sont un Bourron et un Marlotte nouveaux, mi-ruraux mi-bourgeois,

qui auraient pu continuer à se contenter de leur réputation artistique et de l'engouement des parisiens pour la forêt, puis, comme beaucoup de village ruraux de notre région, s'endormir paisiblement. Mais facteur fondateur également primordial du Bourron-Marlotte d'aujourd'hui, l'esprit d'entreprise des Montesquiou, propriétaires du château, dont l'action novatrice est à l'origine de notre développement économique, source de revenus et d'emplois.

Entre 1906 et 1911, Louis de Montesquiou et son gendre, Auguste de Montaigu, bouillonnent d'idées et les mettent à exécution : *La Faisanderie*, éphémère mais très avant-gardiste élevage de volailles commercialisées dans la France entière ; *Les Sablières* qui exploite le fin sable blanc ultrasiliceux des carrières forestières ; *L'Huilerie ADM* qui deviendra *La Raffinerie de Bourron*, l'un des « majors » de l'industrie française des lubrifiants dans les années 1950.

AUJOURD'HUI

En ce début du III^e millénaire, Bourron-Marlotte compte environ 3 000 habitants. L'ambiance

verte domine toujours. Malgré un « mitage » assez disparate de la jonction du bourg et de son ancien hameau, les parties anciennes du village n'ont pas trop perdu de leur caractère.

Un village vivant : des dizaines d'associations, des commerces de proximité, un marché ; des cafés et restaurants, des chambres d'hôtes. Une industrie : *Les Sablières* (SIBELCO) toujours en exploitation et d'autres activités liées, Bernard Bois... ; des artisans, un centre d'affaires avec plus de 1 200 m² de bureaux. Une école de qualité, une vie artistique et littéraire toujours active...

Mais également un village soucieux de la préservation de son caractère et de ses paysages : déjà les réglementations protectrices du plan d'occupation des sols et de la zone de publicité restreinte, le classement des sites de la vallée du Loing. Bientôt une AMVAP (Aire de mise en valeur de l'architecture et du patrimoine) et un plan local d'urbanisme qui mettra l'accent sur une volonté de croissance modérée, de sauvegarde du bâti ancien, de renforcement de la protection des lisières de forêt et des remarquables espaces naturels au sud ■



Photo: AFH

UN VILLAGE D'ART

*Francine Le Carpentier,
présidente des Amis de Bourron-Marlotte*

L'association des Amis de Bourron-Marlotte fut fondée en 1953. Elle a pour but de faire connaître et de valoriser les richesses naturelles du pays, son passé historique, artistique et intellectuel et de favoriser le développement de toutes activités culturelles.

Elle édite un bulletin annuel. Fin 2012, l'association réédite son ouvrage phare, *Si les maisons racontaient* (1986) par Marie-Claude Roesch-Lalance, ancienne présidente des Amis, et qui avait reçu le Prix départemental du patrimoine.

ÉTONNAMMENT, ce n'est pas le bourg de la commune, Bourron, mais bien son hameau, Marlotte qui attira progressivement, dès le début du XIX^e siècle, une colonie artistique importante, aux talents variés. La plupart des peintres, parmi les initiateurs du mouvement vers la nature, sont venus à Marlotte !

Ils sont en effet peu nombreux à Bourron. Et ils furent suivis, toujours à Marlotte, par des écrivains et plus tard des musiciens auxquels il convient d'ajouter des céramistes et un célèbre cinéaste. Pourquoi et comment Marlotte est-il devenu un village d'artistes ? C'est l'histoire résumée de la colonie artistique de Bourron-Marlotte que nous vous proposons dans les lignes qui suivent.

AVANT 1850,

LES GRANDS PRÉCURSEURS

Barbizon a précédé de quelques années la vogue de Marlotte puisque, d'après les notes d'Alfred Sensier, nous savons que l'auberge Ganne a démarré en 1824. Un de ses premiers clients fut Théodore Caruelle d'Aligny (1798-1871) qui obtiendra, quelques années plus tard, un premier Prix de Rome. C'est vers 1830 que ce dernier s'installe à Marlotte dans une maison qu'il achètera vingt ans plus tard (54, rue Murger). C'est un ami de Jean-Baptiste Corot (1796-1875) avec qui il a fait le voyage en Italie. Il le reçoit très souvent jusqu'en 1854, date où il vend sa demeure.

Un autre compagnon d'atelier de Théodore d'Aligny, Eugène Cicéri (1813-1890), arrive à Marlotte en 1848. Il se fait construire une habitation en face de celle de son ami qu'il habitera jusqu'à son décès. Eugène Cicéri deviendra très vite le chef de file de la colonie artistique du village, celui qui non seulement conseille les jeunes peintres mais aussi les aide parfois financièrement.



La Petite écolière par Charles Moreau-Vauthier
(Mairie-Musée de Bourron-Marlotte)

Ces deux premiers peintres étaient déjà des artistes célèbres dont la carrière était assurée.

1850-1870 :

L'ÉPOQUE GLORIEUSE DES ARTISTES

Au début des années 1850, c'est un écrivain, Henry Murger (1822-1861), rendu célèbre par son livre *Scènes de la vie de Bohème* (1849) qui va lancer Marlotte en questionnant dans tous les cercles littéraires parisiens : « Connaissez-vous Marlotte ? » Il partage alors sa vie entre Paris et les auberges du village avant de louer la maison du peintre Émile Lessore (56, rue Murger). Il y habita régulièrement jusqu'à sa mort.

C'est la grande période où peintres, écrivains et poètes se réunissent à l'Auberge Antony. On peut y rencontrer Alexandre Véron, Joseph Harpignies, Jules Breton, Daubigny... et tant d'autres !

Le rôle des auberges (Saccault puis Antony) fut déterminant dans le développement de la colonie artistique. En effet, lieux de réunion par excellence, elles furent propices aux discussions et aux échanges dans une ambiance pittoresque où la convivialité le disputait à la bonne humeur. L'emblématique Mère Antony faisait volontiers crédit aux jeunes peintres désargentés surnommés les rapins qui, en retour, commettaient quelques pochades sur les murs de l'auberge. La servante Nana accueillait toujours avec chaleur ces hôtes qui entretenaient la joie de vivre ! Auguste Renoir, hébergé à Marlotte chez son ami Jules Lecœur, réalisera, en 1866, son premier tableau grandeur nature : *l'Auberge de la Mère Antony*. Sa facture sombre rappelle que Narcisse Diaz de la Peña, son aîné, lui avait conseillé d'éclaircir sa palette. Alfred Sisley, grand ami de Renoir, l'accompagne à la même époque et brosse de ce séjour deux huiles aux tons sourds représentant des rues de Marlotte.

Monet, Bazille, Pissarro, Courbet, beaucoup d'autres dont les noms sont oubliés aujourd'hui fréquentent aussi cette auberge tout comme les écrivains H. Taine, Théodore de Banville, Théophile Gauthier, Alphonse Daudet, Ludovic Halévy, Émile Zola qui y aurait écrit *l'Assommoir* et les frères Goncourt qui parlent du Père Antony comme *l'hébergeur des bas-peintres*. Les peintres Jules Laurens et Amédée Besnus ont laissé des souvenirs écrits de cette époque « glorieuse ».

APRÈS 1870 :

LA BELLE ÉPOQUE DES « PETITS » MAÎTRES

Après la guerre de 1870, l'ancien cénacle disparaît en partie et de nouveaux artistes s'établissent dans le village. L'Auberge Antony est démolie vers 1880 au profit de l'Hôtel Mallet devenu beaucoup plus bourgeois. « On ne voit plus guère de rapins bohèmes mais beaucoup plus de Légion d'honneur » nous dit Henri Froment qui ajoute « beaucoup de peintres sont déjà des hommes arrivés, médaillés des Salons, bien pourvus de commandes, matériellement à leur aise ».

Citons Abel Orry et son ami Célestin Nanteuil qui décédera chez lui, à Marlotte, en 1873. Le beau-frère d'Orry était Jules Massenet.

Charles Delort achète une très ancienne maison à Marlotte, *La Nicotière*, où il réalise essentiellement des scènes de genre et des compositions historiques. Olivier de Penne se spécialise dans la représentation des chiens et des scènes de chasse, Auguste Allongé préfère peindre des aquarelles dans la forêt de Fontainebleau, Alexandre Kreutzer parcourt de préférence en hiver tous les sites autour de Marlotte tels la Gorge-aux-Loups, la Mare-aux-Fées... Octave Saunier, neveu de Cicéri, les italiens, César Detti, peintre de genre, et les frères Palizzi, peintres animaliers, tous se retrouvent régulièrement au *Cercle artistique de Marlotte* où ils exposent leurs œuvres. On peut aussi rencontrer Arthur Heseltine, un peintre paysagiste anglais très distingué qui disait : « L'Angleterre est mon pays, mais Marlotte est ma patrie ».

Émile Michel (1818-1909), membre de l'Institut, peintre et écrivain établi à La Roche-Beaucourt, ancienne maison de Théodore d'Aligny, rédigea un ouvrage intitulé *la Forêt de Fontainebleau dans la Nature, dans l'Histoire, dans la Littérature et dans l'Art*. Il nous apprend qu'Armand Charnay (1844-1915) venu tôt à Marlotte, s'y fera construire une demeure en 1880, appelée aujourd'hui *Villa Charnay*. Ce paysagiste, défenseur acharné de la forêt, de ses arbres, de ses sites, de ses grès rejoindra Charles Moreau-Vauthier (1857-1924) lorsque ce dernier entreprendra de créer la *Société des amis de la forêt de Fontainebleau* le 8 décembre 1907 avec Paul Tavernier. Charles Moreau-Vauthier, né dans une célèbre fa-

mille de sculpteurs, fut peintre mais surtout critique d'art. Installé à Bourron en 1906, il fut aussi le fondateur, en 1907, du musée de la Mairie de Bourron-Marlotte qui possède aujourd'hui plus de 250 œuvres d'art. En 1920, il devient vice-président des Amis de la Forêt aux côtés de son ami Paul Tavernier, président.

Armand Point (1861-1932), peintre orientaliste et symboliste, s'installe à Marlotte (rue Delort), où il fonde un atelier d'art baptisé *Haute-Claire*. Des artistes-artisans, émailleurs, peintres, sculpteurs, doreurs, venus de France et d'Italie, vont créer des objets d'art comme le beau coffret d'Orsay visible en 2012 dans la petite commune de Murols à l'occasion d'une exposition sur Armand Point. C'est un lieu de rencontres entre artistes et écrivains. Les frères Margueritte, Paul et Victor, en villégiature à Marlotte, Paul Fort, établi à Bourron, Stéphane Mallarmé, Élémer Bourges, Oscar Wilde et tant d'autres sont de toutes ces fêtes de l'esprit organisées par Armand Point.

En 1902, à l'emplacement du *Cercle artistique*, s'installe une faïencerie d'art produisant des barbotines colorées et des grès sous la direction d'Aristide Bézard et d'Émile Mousseux. Après la mort de Bézard, en 1916, Émile Mousseux continue seul à produire des grès jusqu'en 1932.

APRÈS 1914: UNE CITÉ DU VIOLON ET DU CINÉMA

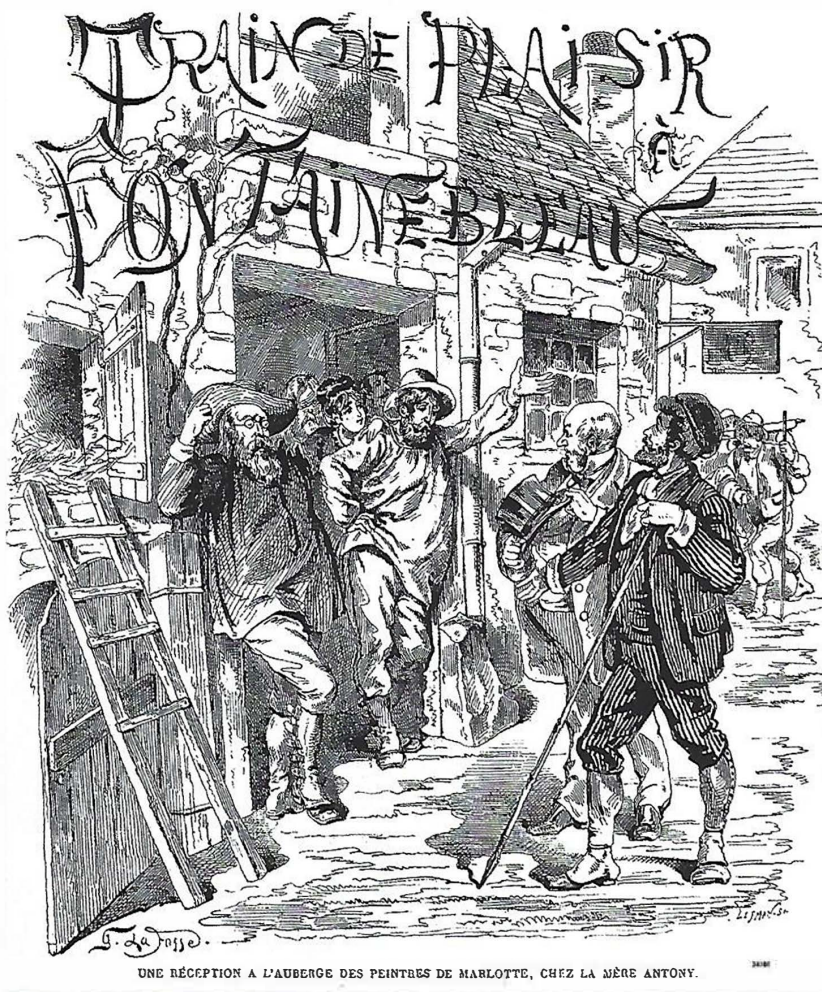
Après la guerre de 1914-1918, la vie littéraire et artistique reprend à Marlotte, particulièrement avec l'arrivée des musiciens comme Ernest Reyer qui vendra sa propriété *La Chansonnière* à Jules Boucherit, professeur de violon, et à la pianiste Magda Tagliaferro, artistes de renommée internationale. Ils vont créer dans cette maison un foyer musical de très haut niveau recevant,

entre autres, Alfred Cortot, Ginette Neveu, Jacques Thibaud, Reynaldo Hahn, Wladimir Horowitz, Michel Schwalbé.

À quelques centaines de mètres de *La Chansonnière*, s'était établi le pianiste et compositeur Maurice Mozkowski ainsi que son élève Joseph Szulc, pianiste, violoniste, chef d'orchestre et compositeur d'opérettes.

Un autre virtuose du violon, Émile Mendels, habita la villa *Les Sorbiers* où Serge Prokofiev, s'installa en famille, entre août et octobre 1925, alors qu'il commençait l'écriture d'un ballet russe pour Diaghilev, *le Pas d'acier* (à la gloire du régime soviétique).

Paul Wachs, organiste et compositeur, vécut trois ans dans la résidence qu'il s'était fait construire, *Les Myrtes*.



UNE RÉCEPTION A L'AUBERGE DES PEINTRES DE MARLOTTE, CHEZ LA MÈRE ANTONY.

L'Auberge de la Mère Antony (Charles Moreau-Vauthier dans le *Journal amusant*, 1875)

La vie littéraire reprend mais devient plus érudite et plus discrète. À Marlotte s'installent Gaston Rageot, président de la Société des gens de lettres, Gustave Fougères, de l'Institut, ancien directeur de l'École française d'Athènes, Gustave Lanson, directeur de l'École normale supérieure et Gustave Bloch, éminent professeur d'histoire romaine et père du grand historien Marc Bloch.

Le cinéma est également représenté avec Jean Renoir qui acheta la *Villa Saint-El* où il resta de 1922 à 1940. Il était venu à Marlotte sur les traces de son père mais aussi à la demande de son grand ami Paul Cézanne le fils du peintre qui s'était installé à cette époque dans le village. Jean Renoir, ayant commencé à faire de la céramique dans la maison paternelle des *Collettes*, se fait construire un atelier et un four dans une dépendance de sa maison. Aidé par son ami Louis Baudé, il réalisa des objets devenus très rares aujourd'hui, jusqu'au jour où un incendie détruisit tout l'atelier. C'est alors qu'il se dirigea vers le cinéma et tourna son premier film muet *la Fille de l'eau* avec Catherine Hessling, son épouse, dans le rôle principal, en 1924, et dont les scènes ont été filmées en grande partie à Marlotte.

On ne peut qu'être impressionné par l'importance de cette colonie artistique qui a enrichi l'histoire de Bourron-Marlotte entre 1825 et 1940. La diversité des talents, des styles et des activités

artistiques est la preuve que ce village sylvestre est devenu, au fil des ans, une référence, un véritable village d'art. La forêt de Fontainebleau, la vallée du Loing enchantent toujours les promeneurs par les jeux de lumière qui offrent un spectacle infiniment varié. Si le « pays » s'est embourgeoisé depuis l'époque de Murger, le cadre de vie, encore préservé, conserve une attractivité qui mérite d'être protégée et mise en valeur. Aujourd'hui Bourron-Marlotte reste un village très vivant car de nombreux artistes y sont installés et perpétuent une tradition désormais plus que centenaire ■

BIBLIOGRAPHIE

- ROESCH-LALANCE Marie-Claude, *Dans l'intimité de la communauté artistique de Bourron-Marlotte, si les maisons racontaient...* nouv. éd., Amis de Bourron-Marlotte, 2012, 256 p.
- FROMYNT Henri, *Histoire de Bourron-Marlotte des origines à nos jours*, nouvelle édition, notes complémentaires de Bernard Hauviller, Amis de Bourron-Marlotte, 2005, 84 p.
- Les 100 ans de la Mairie-Musée de Bourron-Marlotte : Hommage à son fondateur Charles Moreau-Vauthier*. Catalogue d'exposition, mairie de Bourron-Marlotte, 13-25 novembre 2007, mairie de Bourron-Marlotte, 2007, 36 p.
- FORGES Marie-Thérèse (de), *Barbizon et l'École de Barbizon*. Paris. Éditions Du Temps, 1971, 122 p.
- L'École de Barbizon : peindre en plein air avant l'impressionnisme*, musée des Beaux-Arts, Lyon ; 22 juin-9 septembre 2002, Réunion des musées nationaux, 2002, 320 p.

L'Auberge
de la Mère Antony
(Auguste Renoir)

